

ASSOCIATION POUR L'ENSEIGNEMENT DES SCIENCES ANTHROPOLOGIQUES
(RECONNUE D'UTILITÉ PUBLIQUE)

REVUE
DE
L'ÉCOLE D'ANTHROPOLOGIE
DE PARIS

RECUEIL MENSUEL

Fondé par ABEL HOVELACQUE

Publié par les Professeurs

—
DIX-HUITIÈME ANNÉE. — VI. — JUIN 1908
—

—
EXTRAIT
—

FÉLIX ALCAN, ÉDITEUR
108, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 108
PARIS, 6^e
—
1908

Bibliothèque Maison de l'Orient



135713

La Revue de l'École d'Anthropologie de Paris paraît dans la seconde quinzaine de chaque mois. Chaque livraison forme un cahier de deux feuilles in-8 raisin (32 pages) au moins, renfermé sous une couverture imprimée et contenant :

- 1° Une leçon d'un des professeurs de l'École. Cette leçon est accompagnée de gravures, s'il y a lieu.
- 2° Des analyses et comptes rendus des faits, des livres et des revues périodiques, concernant l'anthropologie, de façon à tenir les lecteurs au courant des travaux des Sociétés d'anthropologie françaises et étrangères, ainsi que des publications nouvelles.
- 3° Sous le titre *Variétés* sont rassemblés des documents pouvant être utiles aux personnes qui s'intéressent aux sciences anthropologiques.

S'ADRESSER, POUR LA RÉDACTION :

A M. Georges Hervé, directeur de la *Revue*,
rue de l'École-de-Médecine, 15, Paris, 6^e.

POUR L'ADMINISTRATION :

A M. Félix Alcan, libraire-éditeur, 108, boulevard St-Germain, Paris, 6^e

PRIX D'ABONNEMENT :

Un an (à partir du 1^{er} janvier) pour tous pays. 40 fr.

La livraison : 1 fr.

Table décennale, 1891-1900, 1 vol. in-8..... 2 fr.

On s'abonne à la librairie FÉLIX ALCAN, chez tous les libraires
et dans tous les bureaux de poste.

Les années écoulées se vendent séparément... 10 fr.

1^{re} année, 1891. 1 vol. in-8 de 396 pages, avec 83 figures et 3 planches hors texte. — 2^e année, 1892. 1 vol. in-8 de 416 pages, avec 93 figures et 1 planche hors texte. — 3^e année, 1893. 1 vol. in-8 de 404 pages, avec 80 figures et planches hors texte. — 4^e année, 1894. 1 vol. in-8 de 417 pages, avec 132 figures. — 5^e année, 1895. 1 vol. in-8 de 424 pages, avec 82 figures et 1 planche hors texte. — 6^e année, 1896. 1 vol. in-8 de 456 pages, avec 131 figures et 4 planches hors texte. — 7^e année, 1897. 1 vol. in-8 de 388 pages, avec 52 figures et 1 planche hors texte. — 8^e année, 1898. 1 vol. in-8 de 413 pages, avec 92 figures et 7 planches hors texte. — 9^e année, 1899. 1 vol. in-8 de 420 pages, avec 42 figures. — 10^e année, 1900. 1 vol. in-8 de 456 pages avec 51 figures et 20 planches hors texte. — 11^e année, 1901. 1 vol. in-8 de 408 pages, avec 131 figures et 2 planches hors texte. — 12^e année, 1902. 1 vol. in-8 de 430 pages, avec 122 figures et 2 planches hors texte. — 13^e année, 1903. 1 vol. in-8 de 440 pages, avec 93 figures et 5 planches hors texte. — 14^e année, 1904. 1 vol. in-8 de 426 pages, avec 101 figures et 4 planches hors texte. — 15^e année, 1905. 1 vol. in-8 de 426 pages, avec 82 figures. — 16^e année, 1906. 1 vol. in-8 de 446 pages, avec 147 figures. — 17^e année, 1907. 1 vol. in-8 de 436 pages, avec 191 figures.

ÉCOLE D'ANTHROPOLOGIE

15, RUE DE L'ÉCOLE-DE-MÉDECINE

MM. Capitan.....	Anthropologie préhistorique.
Georges Hervé.....	Ethnologie.
P.-G. Mahoudeau.....	Anthropologie zoologique.
L. Manouvrier.....	Anthropologie physiologique.
A. de Mortillet.....	Technologie ethnographique.
Papillault.....	Sociologie.
Fr. Schrader.....	Géographie anthropologique.
Zaborowski.....	Ethnographie.

PROFESSEUR HONORAIRE : A. Bordier.

PROFESSEURS ADJOINTS : MM. R. Dussaud, J. Huguet et E. Rabaud.

Le Directeur de l'École,

HENRI THULIÉ.

LA PROTOHISTOIRE ORIENTALE

ET QUELQUES ÉLÉMENTS DÉCORATIFS CHYPRIOTES

Par René DUSSAUD

Nous nous proposons de définir en quelques mots l'objet de la protohistoire orientale. Après ce bref exposé théorique, nous reprendrons, pour les compléter, nos considérations sur la palmette et le griffon chypriotes. Par ricochet, car Chypre est un excellent poste d'observation, nous dirons quelques mots du chapiteau ionique.

La période historique proprement dite est celle pour laquelle nous disposons d'abondants documents écrits, surtout de documents contemporains des événements. Longtemps, les anciens peuples n'ont été connus que par l'histoire. Ce fut un premier progrès d'écarter les traditions douteuses et les mythes complexes qui prétendaient définir les origines. En dépit des systèmes qui essayaient d'en rendre compte, la plupart des historiens rejetaient ce passé nébuleux comme inutilisable.

Un des titres de gloire du XIX^e siècle est d'avoir osé s'aventurer hors des limites de l'histoire, d'avoir retrouvé les vestiges de l'activité humaine antérieurement à toute notation écrite, en un mot, d'avoir constitué la préhistoire. Il a fallu instituer des méthodes nouvelles que personne ne conteste aujourd'hui. M. Capitan a montré, à plusieurs reprises, comment cette science devait utiliser les données fournies par la géologie, l'ethnographie et l'archéologie.

On a ainsi deux disciplines, la préhistoire et l'histoire, séparées non seulement par les méthodes, mais aussi par une période de temps souvent considérable. C'est cette lacune que s'efforce de combler la protohistoire, vocable adopté par Broca dans sa terminologie. Cette position intermédiaire que la protohistoire occupe dans le temps, elle la tient aussi quant à la méthode qui n'est pas unique-

ment celle de l'histoire ou de la préhistoire, mais participe de l'une et de l'autre. Dans la protohistoire, les textes ne font pas défaut; mais ils sont encore rares ou légendaires ou proviennent de sources étrangères et, en somme, ils restent dominés par les trouvailles archéologiques. Un exemple suffira à le montrer.

Quel fonds pouvait-on faire sur les récits de la guerre de Troie ou du règne de Minos? On ne pouvait les accepter comme historiques sans quelque crédulité; mais, à les rejeter complètement, on reléguait toute cette période dans la préhistoire. Le procédé de Grote, qui déclarait légendaire et retranchait de l'histoire tout ce qui précédait l'ère des Olympiades, est par trop expéditif. La question entra dans une phase nouvelle lorsque Schliemann eut fouillé les emplacements de Troie, Mycènes, Tyrinthe et Orchomène. Mais cette résurrection de la civilisation préhellénique donnait aux documents archéologiques le pas sur les textes et ce fut l'erreur de Schliemann de trop fonder sur ces derniers.

Quant à Minos, sa figure était-elle purement légendaire? Beaucoup l'admettaient et repoussaient résolument ce qu'ils considéraient comme un fatras légendaire. Minos apparaissait comme un type fictif identique à Manu, le premier homme et le premier législateur des traditions indoues. Comment ajouter foi à l'existence d'un personnage fils de Zeus, époux de Pasiphaé, amant de Procris, de Dictynna et de Scylla, père d'Ariane et de Phèdre? Des légendes similaires réapparaissaient autour du Minotaure, le taureau de Minos, hypostase plus fabuleuse encore avec son corps humain et sa tête de taureau. Moins irréaliste semblait l'expédition de Minos contre Athènes et le tribut de chair humaine imposé à la ville. Mais, avec Thésée et son entrée dans le labyrinthe, son triomphe sur le Minotaure, on retombait en pleine fable.

A ces incertitudes on pouvait opposer l'assurance avec laquelle Thucydide et Aristote parlent du roi Minos et d'une civilisation préhellénique qui aurait dominé toute la mer Égée. E. Curtius a deviné ce qu'il y avait de solide dans les renseignements transmis par Thucydide : « Il est facile de reconnaître que la Crète de Minos représente une impulsion énergique imprimée à la civilisation. Tout ce qui, dans l'esprit des Grecs, se rattachait à cette mémorable époque, a été groupé par eux autour de la figure de Minos, si bien qu'il est difficile de distinguer, à travers les brouillards de la légende, les contours

précis d'une personnalité historique. Cependant Minos n'est point un héros, comme Héraclès, qui ouvre, dans les régions les plus diverses, l'histoire de l'humanité; on cite sa patrie; il représente une époque déterminée¹, dont les caractères forment un vaste enchaînement de faits indubitables : aussi, depuis Thucydide, sa vénérable figure a droit de rester debout sur le seuil de l'histoire grecque². »

Les découvertes, qui se poursuivent en Crète depuis 1900, ont complètement justifié ce point de vue. Mais, en présence de cette prodigieuse civilisation ramenée à la lumière, les textes conservés sont insuffisants pour en retracer l'histoire. Il faut faire appel à toutes les ressources de l'archéologie, déterminer la stratigraphie, fixer le développement céramique, établir des synchronismes. De la sorte, on parvient à classer les monuments, puis à les dater. Dans l'interprétation interviendra l'emploi judicieux des textes, même légendaires. La préoccupation constante de cette recherche doit être de saisir, à l'état naissant, les faits sociaux, religieux ou politiques dont la période historique offrira le plein développement ou simplement des survivances.

La protohistoire orientale étudiera ainsi les peuples qui gravitent autour des civilisations d'Égypte et de Babylonie, cherchant à établir des synchronismes avec la chronologie de ces deux empires. L'objet de cette étude peut paraître trop vaste et un peu disparate puisqu'elle porte non seulement sur un grand nombre de siècles, mais encore sur une multitude de peuples répandus partie en Asie, partie en Europe, voire en Afrique. Mais tous ces peuples ont été en contact les uns avec les autres; ils offrent une certaine unité de civi-

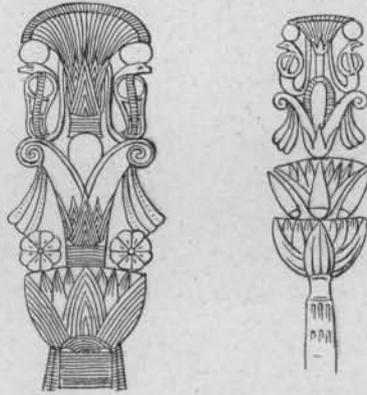


Fig. 67. — Chapiteaux de baldaquins égyptiens.
D'après Puchstein, *Die Ionische Säule*, p. 25.

1. Cela justifie le nom de « minoen » attribué par M. Evans à l'âge du bronze en Crète.

2. Curtius, *Histoire grecque*, trad. Bouché-Leclercq, I, p. 83.

lisation que les découvertes archéologiques rendent chaque jour plus évidente.

Les trouvailles de Schliemann furent complétées par les fouilles de Spata, Menidi, Vaphio, Athènes, Argos, etc., dans la Grèce continentale, par celles de Yortan, Gordion, etc., en Asie Mineure, par celles de Théra, Amorgos, Milo, etc., dans les Cyclades, de Rhodes et de Chypre. Le champ d'action de la civilisation mycénienne s'est étendu à l'est jusqu'en Syrie, à l'ouest jusqu'à Malte, en Sicile et même en Espagne. On sait combien les fouilles de Crète ont



Fig. 68. — Palmette chypriote. D'après Ohne-falsch-Richter. *Kypros, die Bibel und Homer*, pl. 162, 6.



Fig. 69. — Palmette chypriote. *Ibidem*, pl. 162, 7.

ajouté à nos connaissances, comment elles ont permis de saisir dès le début l'influence de l'Égypte dont l'action restera toujours sensible. D'autre part, voici les peuples d'Asie Mineure dont la confusion inextricable commence à se dissiper. Les heureuses découvertes de M. Hugo Winckler, à Boghaz-Keui, jettent déjà un vif éclat sur la civilisation hittite et la rattachent au monde méditerranéen¹.

Ainsi se dessine un groupe de populations répandues dans les îles jusqu'à Chypre, sur tout le pourtour de la mer Égée et en pleine Asie Mineure, populations que les caractères somatiques ne rattachent ni aux Sémites, ni aux Gréco-Aryens, ni aux Égyptiens² et dont le rôle pendant le deuxième millénaire a été considérable. Par là, on rejoint la tradition qui, sous le nom de Pélasges, conservait le souvenir d'un groupe ethnique répandu dans ces parages et qui, jusqu'à

1. Voir *Revue de l'École d'Anthrop.*, 1907, p. 97.

2. *Id.*, 1908, p. 31-32.

l'époque classique, fit admettre la parenté des Crétois, des Lyciens et des Cariens.

La philologie ajoute son contingent de preuves. Une jolie découverte a été l'explication du mot « labyrinthe » par le terme carien de *labrys* ou hache double et le rapprochement de ce « palais de la labrys » avec le Zeus de Labrandos (Carie), le dieu à la hache double. Si la parenté de l'ancienne langue crétoise avec les dialectes d'Asie Mineure ne fait pas de doute, on n'a pu encore démêler la position exacte de cette famille linguistique. On suppose que « ces langues étaient aux langues indo-européennes dans le rapport de l'égyptien avec les langues sémitiques¹ ».

En regard de cet ensemble bien défini de peuples, on ne peut négliger l'étude des populations syriennes. Ces dernières se rattachent primitivement au monde mésopotamien, mais elles dépendent, à partir du milieu du XVI^e siècle, des civilisations égéenne et égyptienne. Autrement dit, elles entrent, à cette date, dans le monde méditerranéen.

Une autre considération achève de montrer que ces divers peuples forment un groupe logique : ils se présentent au même stade industriel. Ayant à peu près renoncé à l'outillage de pierre, ils ignorent le travail du fer. En un mot, la protohistoire orientale embrasse l'âge du cuivre et du bronze dans le bassin oriental de la Méditerranée. Ainsi, nous arrivons à une définition précise qui, du même coup, justifie la place accordée à ces recherches dans l'enseignement anthropologique.



Fig. 70 — Palmette chypriote sur le sarcophage d'Athathus. *Ibidem* pl. 117, 8.

Nous avons, l'an dernier, présenté un résumé de l'archéologie

1. Lagrange, *La Crète ancienne*, p. 132.

chypriote préhellénique¹ et on a pu juger que, pour n'avoir pas rempli des destinées aussi brillantes que les Crétois du temps de Minos, les anciens Chypriotes ont cependant tenu une grande place. Nous n'allons pas jusqu'à croire avec Modestov que les Chypriotes ont été les initiateurs de la civilisation de l'âge du cuivre, ni qu'ils l'ont propagée en Sicile. La thèse du savant auteur se fonde sur des assertions erronées et sur un système chronologique inadmissible. D'après lui, l'âge du cuivre à Chypre serait daté par un cylindre qui mentionne Naramsin, fils de Sargon I. Ce monument



Fig. 71. — Chapiteau chypriote du Louvre. D'après Perrot et Chipiez, III, p. 116, fig. 52.

serait une trace laissée dans l'île par la conquête de Sargon I et l'époque de ce monarque est fixée, conformément aux indications des scribes de Nabonide, vers 3800 avant notre ère². Ce sont autant d'inexactitudes : les conditions de la trouvaille du cachet de Naramsin sont inconnues, Sargon I n'a pas conquis

Chypre et les scribes de Nabonide se sont certainement trompés d'un millénaire.

On ignore absolument si le fameux cylindre a été trouvé, comme l'avance Modestov, au milieu d'un mobilier de l'âge du cuivre. Luigi Palma di Cesnola a prétendu l'avoir découvert avec le trésor de Curium. Celui-ci étant un mythe³, l'indication n'a aucune valeur.

1. *Revue de l'École d'Anthrop.*, 1907, p. 145-175 et p. 184-212.

2. Modestov, *Introduction à l'histoire romaine*, trad. Delines, p. 85 et sq. (F. Alcan).

3. Nos lecteurs (voir *Revue de l'École d'Anthrop.*, 1907, p. 145) sont fixés sur la légende du trésor de Curium et du temple de Golgoi; mais les légendes ont la vie dure. Dernièrement, M. Salomon Reinach s'étonnait à bon droit qu'un archéologue aussi averti que M. Michaelis (*Die archäolog. Entdeckungen*, p. 232-233) ait décrit les découvertes de Curium et de Golgoi. Un auteur récent reproche à M. Myres de ne pas avoir mentionné, dans son *Catalogue of the Cyprus Museum*, la découverte du temple de [Golgoi qui ne serait que « contestée ». Cette insistance à atténuer les fautes de Cesnola est pour le moins maladroitte.

Ohnefalsch-Richter pensait que ce cylindre provenait non de Curium, qui n'a pas fourni d'antiquités antérieures à la basse époque mycénienne, mais plutôt de Haghia Paraskevi, nécropole des âges du cuivre et du bronze. C'est là une hypothèse dont il est prudent de ne pas faire état¹.

En ce qui concerne une soi-disant conquête de Chypre par Sargon I^{er}, Modestov a suivi des historiens qui ont par trop sollicité les *omina* de Sargon. Non seulement ces textes ne mentionnent pas l'île de Chypre, mais une nouvelle version publiée par M. King



Fig. 72. — Chapiteau du type chypriote trouvé à Megiddo (Syrie). D'après Schumacher, *Tell el-Mutesellim*, I, p. 118.

montre que la mer sur laquelle Sargon I s'aventura est le golfe Persique et non la Méditerranée.

Enfin, la date de 3800 pour le règne de Sargon I est trop élevée d'un millier d'années. Dès lors, il n'est plus du tout « évident » que l'usage du cuivre dans l'île de Chypre doive être reporté à 4 000 ans avant notre ère². Nous ne pensons pas qu'il puisse remonter beaucoup au delà de 2500.

L'île de Chypre n'a nullement été l'instigatrice de la civilisation de l'âge du cuivre; elle a subi, au contraire, l'impulsion venue de la mer Égée. Cependant, à l'époque mycénienne, elle constitue un

1. Voir *Revue de l'École d'Anthrop.*, 1907, p. 204. Hall, *Oldest Civilization of Greece*, p. 113, pense que ce cachet n'est pas antérieur au VII^e siècle av. J.-C.

2. Non content de prêter au cylindre de Naramsin une importance démesurée, Modestov s'appuie sur des *inscriptions cunéiformes* qui n'ont existé que dans son imagination. Ainsi, *l. c.*, p. 88, il revient sur la conquête de Chypre « par Sargon I et son fils Naramsin, qui ont laissé dans l'île des souvenirs de leur règne sous forme d'inscriptions cunéiformes ». Par là, il paraît attribuer à Sargon I la stèle de Larnaka érigée par Sargon II. C'est une erreur de 2 000 ans.

3. Modestov, *l. c.*, p. 85.

+ non
 L. c. de
 Modestov p. 88
 pour p. 88
 après au
 gl. de de
 Naramsin

centre de rayonnement très actif, notamment vers l'Orient. C'est la conclusion à laquelle nous avons abouti l'an dernier; nous compléterons sur quelques points de détail notre démonstration.

Nous n'avons pas indiqué assez exactement l'origine de la palmette chypriote. La combinaison adoptée par les Chypriotes, et répétée par eux à satiété, dérive directement de combinaisons égyptiennes déjà quelque peu stylisées. Les artistes de la grande île n'eurent qu'à abonder dans ce sens. Les chapiteaux égyptiens composites (fig. 67) empruntés à des colonnettes de baldaquins, nous permettront de comprendre certains détails de la palmette chypriote, inexplicables par eux-mêmes.

Ces chapiteaux égyptiens se composent essentiellement d'une fleur de papyrus surmontant une fleur de lis, posée elle-même sur une fleur de lotus. Les artistes chypriotes ont retenu les deux premiers éléments (fig. 68 à 71). Ils n'ont donné qu'un peu de raideur au lis égyptien et l'ont amplifié par des tiges secondaires (fig. 69 et 70). Mais ils ont sensiblement modifié la fleur de papyrus enserrée par les *uraeus*. Ceux-ci, n'ayant aucun sens aux yeux des Chypriotes, ont été remplacés par une sorte de calice. Puis, les deux éléments empruntés au décor égyptien ont été resserrés; le cœur du lis a empiété sur la fleur de papyrus si bien que les pétales de la palmette paraissent en sortir. Ainsi, la palmette chypriote est combinée de deux fleurs empruntées à la décoration égyptienne.

Dans le détail, on notera de curieuses survivances. Déjà, les Égyptiens avaient essayé de remédier à l'allure trop grêle du lis par des banderoles volant de part et d'autre (fig. 67). Les Chypriotes emploient de préférence les pousses secondaires qui répètent le motif principal, mais certaines palmettes conservent des banderoles atrophiées (fig. 70). Le décor triangulaire à la base du lis égyptien se schématise dans la palmette chypriote, tout en prenant une importance souvent exagérée. Nous terminerons ces comparaisons en remarquant que les sculpteurs de la grande île ont subi l'influence du prototype égyptien (chapiteaux de baldaquins) jusqu'à tailler des chapiteaux en forme de palmette (fig. 71).

Nous avons indiqué combien l'art chypriote avait influencé l'art phénicien et insisté sur la diffusion de la palmette chypriote en Phénicie. On peut ajouter un nouvel exemple à ceux donnés l'an

dernier : au sud de Tyr, sur le site de Megiddo, un des très rares chapiteaux sortis des fouilles de M. Schumacher (fig. 72) est de type chypriote pur.

On ne peut essayer de renverser les rôles et, s'appuyant sur le chapiteau de Meggido, voir une influence cananéenne dans les chapiteaux chypriotes à palmette, car les populations palestiniennes ont peu utilisé le chapiteau avant l'époque grecque. La trouvaille de Megiddo confirme ce que les textes nous laissaient entendre, à savoir que les grandes et riches installations étaient souvent l'œuvre d'architectes étrangers. Parmi les noms employés



Fig. 73. — Décor d'un bandeau chypriote en or. D'après Murray, *Excavations in Cyprus*, pl. XI.



Fig. 74. — Décor d'un bandeau chypriote en or. *Ibidem*, pl. XII.

en hébreu pour désigner le chapiteau, il en est qui s'expliquent aisément comme *kotérét* = couronnement, de *kétér*, couronne, ou comme *Séphét*, de *Saphah*, recouvrir. Un troisième, *kaphtor*, reste inexplicable, car les rapprochements tentés avec les diverses langues sémitiques sont peu acceptables. Étant donné que le chapiteau, en Palestine, est un élément architectural importé, nous nous demandons si le terme de *kaphtor* ne serait pas un mot étranger et précisément le nom même de la Crète. Les Hébreux auraient dit un *kaphtor*, comme nous disons une grecque, une arabesque ou encore un beau damas, un bon hollandais.

La palmette chypriote a été élaborée dans la période intermédiaire entre l'âge du bronze et l'âge du fer. Elle est entièrement constituée à l'époque gréco-phénicienne ou du premier âge du fer.

Mais, dès la fin de l'époque mycénienne, on tente d'utiliser la fleur de lis en la combinant avec la spirale. Nos figures 73 et 74 reproduisent les motifs qui décorent des bandeaux d'or découverts à Enkomi (Salamis). On voit donc que, au déclin de la civilisation

mycénienne, l'élément que nous avons appelé le calice, duquel jaillirent les pétales de la palmette, est constitué par un élégant mouvement en spirale qui s'oppose à celui de la fleur de lis. Cette dernière, dans la figure 73, est accostée des banderoles atrophiées.



Fig. 75. — Manche de miroir en ivoire provenant d'Enkomi (Chypre). D'après Murray, *l. c.*, pl. II.

Un autre motif décoratif, très en faveur à Chypre, est le griffon. Furtwaengler pensait que le type du griffon avait été conçu en Asie Mineure, en pays hittite. Transporté en Égypte, il aurait revêtu des attributs égyptiens et repris une vogue nouvelle dans les pays d'Asie Mineure d'où il aurait pénétré dans l'art gréco-phénicien et l'art grec¹. Sans insister sur la difficile question d'origine, il est indéniable que le type du héros mettant à mort le griffon a reçu dans les milieux mycéniens, et notamment à Chypre, un caractère particulier. Lors de la rédaction de son article, Furt-

waengler ne connaissait pas les deux manches en ivoire, probablement des manches de miroir, trouvés à Enkomi et se rapportant à la fin du mycénien chypriote. Nous reproduisons (fig. 75) l'exemplaire le mieux conservé. Il est saisissant de retrouver le même groupe — le

1. Roschers *Lexikon*, s. Gryps, 4742 et suiv.

héros conserve parfois le même costume — sur plusieurs patères : les deux patères de Dali aujourd'hui au Louvre et la patère de Curium. Une variante, dans laquelle le griffon est représenté au galop volant, allure spécifiquement mycénienne, figure sur les mêmes patères et aussi sur la patère d'Olympie, conservée à Athènes. On ne saurait douter que toutes ces patères soient de fabrication chypriote et non phénicienne.

Le type chypriote du griffon s'est répandu en Phénicie en même temps que la palmette. Ainsi, un relief d'Aradus¹, en marbre de



Fig. 76. — Ivoire de Nimroud. Travail chypriote. D'après Perrot et Chipiez, t. II, p. 525, fig. 249.

Paros et qu'on peut voir au Louvre, est décoré d'une palmette entre deux griffons affrontés, motif qu'on retrouve identiquement sur la patère de Curium.

Lorsque Sargon II se fut emparé de Chypre, l'art chypriote pénétra en Assyrie, comme l'atteste la découverte des coupes de bronze et des tablettes d'ivoire à Nimroud. Les unes et les autres sont de travail chypriote. Il suffit de jeter les yeux sur la figure 76 pour y retrouver les motifs accoutumés des artistes chypriotes.

..

On a récemment repris la discussion sur l'origine du chapiteau ionique. M. Puchstein recherche le prototype en Égypte², tandis

1. Perrot et Chipiez, III, p. 131.

2. Otto Puchstein, *Die ionische Säule*, Leipzig, Hinrichs, 1907.

que M. von Lichtenberg déduit le mode ionique des procédés architecturaux locaux et de l'inspiration locale¹. Quand on considère le peu d'invention que son art permet à l'architecte et la tendance conservatrice jusque dans les détails infimes qui en résulte, la démonstration de M. Puchstein apparaît très adéquate. Cela n'empêche pas les divers éléments architectoniques de jouer leur rôle logique et de le jouer suivant la conception des artistes locaux. Les arguments avancés par MM. Puchstein et von Lichtenberg ne sont contradictoires qu'en apparence.

Il est certain qu'avant de s'inspirer du décor égyptien, les constructeurs d'Asie Mineure et de Grèce savaient couronner le poteau d'une sous-poutre ou sommier (*Sattelholz*). La question est de trouver comment ils ont pu orner ce sommier, traduit en pierre, pour aboutir au mode ionique. Dire que la spirale était d'emploi usuel, est une explication manifestement insuffisante. Nous avons vu plus haut comment s'était constitué le chapiteau chypriote à palmette; c'est là un exemple certain qui doit nous aider à comprendre les formations analogues.

M. Puchstein a mis hors de conteste le passage du chapiteau à volutes de Néandria (Troade), appelé parfois chapiteau éolique, au mode ionique, par l'intermédiaire de vieux chapiteaux découverts sur l'Acropole à Athènes. La stylisation des feuilles tombantes de Néandria en un système de gaufrures, qui aboutit aux oves classiques, fournit une démonstration péremptoire.

Reste à fixer l'origine égyptienne de la décoration du chapiteau de Néandria. M. Puchstein paraît l'avoir établie. Un brûle-parfum découvert récemment par M. Schumacher sur le site de Megiddo (Syrie) ajoute une confirmation intéressante². Cet ustensile est décoré, tout comme le chapiteau de Néandria, d'un double étage de feuilles tombantes. Au-dessus de chaque couronne de feuillage pose un tore et, sur le tout, la coupe du brûle-parfum décorée de boutons et de fleurs de lotus. La découverte de M. Schumacher justifie la

1. Reinhold von Lichtenberg, *Die ionische Säule als klassisches Bauglied rein hellenischem Geiste entwachsen*, Leipzig et New-York, R. Haupt, 1907. M. Kawerau, *Jahrbuch des k. d. archäol. Instituts*, 1907, p. 199 et suiv., repousse la théorie nouvelle de M. Puchstein.

2. Ce brûle-parfum est reconstitué grandeur nature et en couleur en tête du tome I de Schumacher, *Tell el-Mutesellim*. Des reproductions ont été données dans Vincent, *Canaan*, p. 181, fig. 131, et dans le *Jahrbuch*, 1907, *Archäolog. Anzeiger*, p. 300, fig. 18.

restitution du chapiteau de Néandria qu'a donnée M. Koldewey; elle écarte celle de M. Dörpfeld¹. De ce fait, les analogies avec les chapiteaux achéménides de la Perse et de la Susiane ne laissent plus place au doute. Les chapiteaux susiens sont, en grande partie, inspirés par des chapiteaux du type de Néandria, ces derniers leur étant antérieurs de près de deux siècles.

Le brûle-parfum de Megiddo emprunte complètement sa décoration à l'Égypte et il ne saurait appuyer le point de vue de M. Puchstein en ce qu'il suppose un intermédiaire syrien entre le chapiteau égyptien composite et le chapiteau de Néandria. Cet intermédiaire syrien est jusqu'ici complètement absent et on ne peut l'admettre sans invraisemblance puisque, à l'époque requise, le chapiteau n'était pour ainsi dire pas en usage en Syrie, nous l'avons vu plus haut.

Le rayonnement de l'art égyptien sur tout le pourtour du bassin oriental de la Méditerranée a été direct. Le premier faisceau lumineux parti de la terre d'Afrique a fécondé la Crète, puis un autre a dardé sur la Phénicie et sur Chypre, un autre sur Rhodes; dans les intervalles, des rayons ont atteint la Grèce et l'Asie Mineure. Sous cette action ardente, chaque terre a réagi en son temps et suivant ses ressources. Certes, des interférences se sont produites, mais ce ne sont là que des phénomènes secondaires. Nous avons vu le chapiteau chypriote à palmettes sortir directement du chapiteau composite égyptien. De même, un emprunt direct à l'Égypte explique le chapiteau de Néandria qui, à son tour, engendrera le chapiteau ionique d'une part et le chapiteau achéménide de l'autre.

1. Dans le tome VII de leur *Histoire de l'art*, p. 627, MM. Perrot et Chipiez ne se prononcent pas entre les deux restitutions.

BIBLIOTHÈQUE SCIENTIFIQUE INTERNATIONALE

1. TYNDALL. Les Glaciers et les Transformations de l'eau, *illustré*. 7^e éd.
2. BAGEHOT. Lois scientifiques du développement des nations. 7^e éd.
3. MAREY. La Machine animale (*épuisé*).
4. BAIN. L'Esprit et le Corps. 6^e éd.
5. PETTIGREW. La Locomotion chez les animaux, *illustré*. 2^e éd.
6. HERBERT SPENCER. Introduction à la science sociale. 13^e éd.
7. SCHMIDT. Descendance et Darwinisme, *ill.* 6^e éd.
8. MAUDSLEY. Le Crime et la Folie. 7^e éd.
9. VAN BENEDEN. Les Commensaux et les Parasites du règne animal, *illustré*. 4^e éd.
10. BALFOUR STEWART. La Conservation de l'énergie, *illustré*. 6^e éd.
11. DRAPER. Les Conflits de la science et de la religion. 12^e éd.
12. LÉON DUMONT. Théorie scientifique de la sensibilité. 4^e éd.
13. SCRUTZENBERGER. Les Fermentations, *illustré*. 6^e éd. refondu.
14. WHITNEY. La vie du langage. 4^e éd.
15. COOKE et BERKELEY. Les Champignons, *illustré* 4^e éd.
16. BERNSTEIN. Les Sens, *illustré*. 5^e éd.
17. BERTHELOT. La Synthèse chimique. 9^e éd.
18. NIEWENGLOWSKI. La Photographie et la Photochimie, *illustré*.
19. LUYB. Le Cerveau et ses Fonctions (*épuisé*).
20. STANLEY JEVONS. La Monnaie et le Mécanisme de l'échange (*épuisé*).
21. FUCHS. Volcans et Tremblements de terre, *illustré*. 6^e éd.
22. BRIALMONT (le général). La Défense des États et les Camps retranchés. (*épuisé*).
23. DE QUATREFAGES. L'Espèce humaine. 13^e éd.
24. P. BLASERNA et HELMHOLTZ. Le Son et la Musique, *illustré*. 5^e éd.
25. ROSENTHAL. Les Nerfs et les Muscles. (*épuisé*).
26. BRUCKE et HELMHOLTZ. Principes scientifiques des Beaux-Arts. *illustré*. 4^e éd.
27. WURTZ. La Théorie atomique. 8^e éd.
- 28-29. SECCHI (le Père). Les Étoiles, 2 vol. *illust.* 3^e éd.
30. JOLY. L'Homme avant les métaux. (*épuisé*).
31. A. BAIN. La Science de l'éducation. 10^e éd.
- 32-33. THURSTON. Histoire de la machine à vapeur, 2 vol. *illustrés*. 3^e éd.
34. HARTMANN. Les Peuples de l'Afrique. (*épuisé*).
35. HERBERT SPENCER. Les Bases de la morale évolutionniste. 6^e éd.
36. HUXLEY. L'Écrevisse (Introduction à la zoologie), *illustré*. 2^e éd.
37. DE ROBERTY. La Sociologie (*épuisé*).
38. ROOD. Théories scientifiques des couleurs, *ill.* 2^e éd.
39. DE SAPORTA et MARION. L'Évolution du règne végétal (les Cryptogames) (*épuisé*).
- 40-41. CHARLTON BASTIAN. Le Cerveau et la Pensée chez l'homme et les animaux, 2 vol. *illustrés*. 2^e éd.
42. JAMES SULLY. Les Illusions des sens et de l'esprit, *illustré*. 3^e éd.
43. YOUNG. Le Soleil. (*épuisé*).
44. DE CANDOLLE. Origine des plantes cultivées. 4^e éd.
- 45-46. LUBBOCK. Fourmis, Abeilles et Guêpes. (*Ep.*)
47. PERRIER. La Philosophie zoologique avant Darwin. 3^e éd.
48. STALLO. Matière et Physique moderne. 3^e éd.
49. MANTEGAZZA. La Physionomie et l'Expression des sentiments, *illustré*. 3^e éd.
50. DE MEYER. Les Organes de la parole et leur emploi pour la formation des sons du langage, *ill.*
51. DE LANESSAN. Le Sapin, *illustré*. 2^e éd.
- 52-53. DE SAPORTA et MARION. L'Évolution du règne végétal (les Phanérogames), 2 vol. (*épuisé*).
54. THOUSSART. Les Microbes, les Ferments et les Moisissures, *illustré*. 2^e éd.
55. HARTMANN. Les Singes anthropoïdes, leur organisation comparée à celle de l'homme (*épuisé*).
56. SCHMIDT. Les Mammifères dans leurs rapports avec leurs ancêtres géologiques, *illustré*.
57. BINET et FÉRÉ. Le Magnétisme animal, *ill.* 5^e éd.
- 58-59. ROMANES. L'Intelligence des animaux, 2 vol. *illustrés*. 3^e éd.
60. LAORANGE. Physiologie des exercices du corps. 8^e éd.
61. DREYFUS. L'Évolution des mondes et des sociétés.
62. DAUBRÉE. Les Régions invisibles du globe et des espaces célestes, *illustré*. 2^e éd.
- 63-64. LUBBOCK. L'Homme préhistorique, 2 vol. (*Ep.*)
65. RICHER. La Chaleur animale, *illustré*.
66. FALSAN. La Période glaciaire. (*épuisé*).
67. BEAUNIS. Les Sensations internes.
68. CARTAILHAC. La France préhistorique, *ill.* 2^e éd.
69. BERTHELOT. La Révolution chimique. 2^e éd.
70. LUBBOCK. Sens et instincts des animaux, *illustré*.
71. STARCKE. La Famille primitive.
72. ARLOING. Les Virus, *illustré*.
73. TOPINARD. L'Homme dans la nature, *illustré*.
74. BINET (ALF.). Les Allérations de la personnalité. 2^e éd.
75. DE QUATREFAGES. Darwin et ses précurseurs français. 2^e éd.
76. ANDRÉ LEFÈVRE. Les Races et les Langues.
- 77-78. DE QUATREFAGES. Les Emules de Darwin.
79. BUONACHE. Le Centre de l'Afrique, *illustré*.
80. ANGOT. Les Aurores polaires, *illustré*.
81. JACCARD. Le Pétrole, l'Asphalte et le Bitume, *ill.*
82. STANISLAS MEUNIER. La Géologie comparée, *ill.*
83. LE DANTEC. Théorie nouvelle de la vie, *ill.* 2^e éd.
84. DE LANESSAN. Principes de colonisation.
85. DEMOOR, MASSART et VANDERVELDE. L'Évolution régressive, *illustré*.
86. DE MORTILLET. Formation de la nation française, *illustré*. 2^e éd.
87. G. ROCHÉ. La culture des mers, *illustré*.
88. COSTANTIN. Les végétaux et les milieux cosmiques (adaptation, évolution), *illustré*.
89. LE DANTEC. L'Évolution individuelle et l'hérédité.
90. E. GUIGNET et E. GARNIER. La Céramique ancienne et moderne, *illustré*.
91. E. GELLÉ. L'audition et ses organes, *illustré*.
92. STAN. MEUNIER. La Géologie expérimentale, *ill.*
93. COSTANTIN. La Nature tropicale, *illustré*.
94. GROSSE. Les débuts de l'art, *illustré*.
95. GRASSET. Les maladies de l'orientation et de l'équilibre, *illustré*.
96. DEMENY. Les bases scientifiques de l'éducation physique, *illustré*. 3^e éd.
97. MALMÉJAC. L'eau dans l'alimentation.
98. STANISLAS MEUNIER. La géologie générale (*Ep.*)
99. DEMENY. Mécanisme et éducation des mouvements, *illustré*. 9 fr.
100. BOURDEAU. Hist. de l'habillement et de la parure.
101. MOSSO. Les exercices physiques et le développement intellectuel.
102. LE DANTEC. Les lois naturelles, *illustré*.
103. NORMAN LOCKYER. L'évolution inorganique.
104. COLAJANNI. Latins et Anglo-Saxons. 9 fr.
105. JAVAL. Physiologie de la lecture et de l'écriture, *illustré*. 2^e éd.
106. COSTANTIN. Le transformisme appliqué à l'agriculture, *illustré*.
107. LALOY. Parasitisme et mutualisme dans la nature, *illustré*.
108. C^{me} CONSTANTIN. Le rôle sociologique de la guerre
109. LEB. La dynamique des phénomènes de la vie, *illustré*. 9 fr.
110. CHARLTON BASTIAN. L'Évolution de la vie, *ill.*
111. HUGO DE VRIES. Espèces et variétés. 12 fr.

Prix de chaque volume, cartonné à l'anglaise 6 fr., hormis les nos 99, 104 et 109, vendus 9 fr. et le n° 111 vendu 12 fr.

Envoi franco contre mandat-poste.

FÉLIX ALCAN, ÉDITEUR

Viennent de paraître :

BIBLIOTHÈQUE DE PHILOSOPHIE CONTEMPORAINE

L'année philosophique publiée sous la direction de F. PILLON, ancien rédacteur de la Critique philosophique, DIX-HUITIÈME ANNÉE (1907). — V. BROCHARD (de l'Institut) : *La théorie platonicienne de la participation d'après le Parménide et le Sophiste*. — G. RODIER : *Les preuves de l'immortalité d'après le Phédon*. — G. LECHALAS : *Coup d'œil sur les géométries non métriques*. — F. PILLON : *Les lois de la nature selon M. Boutroux*. — L. DAUBIAC : *L'Essai sur les éléments principaux de la représentation et la philosophie d'O. Hamelin*. — *Analyses*. 1 vol. in-8..... 5 fr.

Les inclinations. Leur rôle dans la psychologie des sentiments, par G. REVAULT D'ALLONNES. 1 vol. in-8. 3 fr. 75

L'esthétique expérimentale contemporaine par Ch. LALO, agrégé de philosophie, docteur ès lettres. 1 vol. in-8..... 3 fr. 75

La cité moderne. par J. IZOLET, professeur au Collège de France, septième édition. 1 vol. in-8..... 40 fr.

La structure générale des sociétés t. III, Théorie des classes (2^e partie) par G. de GREEF. 1 vol. gr. in-8..... 5 fr. frontières et des Précédemment parus : Tome I. La loi de limitation. 1 vol. grand in-8..... 5 fr. Tome II. Théorie des frontières et des classes, 1^{re} partie. 1 vol. grand in-8. 5 fr.

Positivisme et anarchie. Les agnostiques français. AUGUSTE COMTE, LITTRÉ, TAINE, par C^{ie} PAUL COTTIN. 4 vol. in-18..... 2 fr.

Le jugement chez Aristote par G. ASLAU, docteur ès lettres, broch. in-18..... 4 fr.

L'Éducation dans la famille. Les péchés des parents, par P.-F. THOMAS, docteur ès lettres, professeur agrégé de philosophie au lycée de Versailles. 4 vol. in-16. 3 fr. 50

L'espace et le temps chez Leibniz et chez Kant par E. VAN BIÈMA, docteur ès lettres, professeur de philosophie au lycée de Tours. 1 vol. in-8..... 6 fr.

Martin Knutzen. La critique de l'harmonie préétablie, par LE MÊME. 1 vol. in-8..... 3 fr.

Introduction à l'histoire romaine par B. MODESTOV, traduit du russe par MICHEL DELINES, préface de M. SALOMON REINACH, de l'Institut. 1 vol. in-4^e avec 39 planches hors texte et 30 figures dans le texte..... 45 fr.

Archéologie de la Gaule et des pays circonvoisins Depuis les origines jusqu'à Charlemagne, suivie d'une description raisonnée de la collection MORIN, par MORIN-JEAN, archéologue. 1 vol. in-8 avec 25 planches hors texte, 1 tableau synoptique et 74 figures dans le texte..... 6 fr.

Paraîtra fin Juin :

ESSAIS SUR
LA MÉTHODE DANS LES SCIENCES

1 volume in-16 de 350 pages..... 3 fr. 50

TABLE DES MATIÈRES :

1. Avant-propos, par M. P.-F. THOMAS, docteur ès lettres, professeur de philosophie au lycée Hoche.
2. De la science, par M. ÉMILE PICARD, de l'Institut, professeur à la Sorbonne.
3. Mathématiques pures, par M. P. TANNERY, de l'Institut, sous-directeur de l'École normale.
4. Mathématiques appliquées, par M. PAINLEVÉ, de l'Institut, professeur à la Sorbonne.
5. Chimie, par M. JOA, professeur à la Faculté des Sciences de Toulouse.
6. Physique générale, par M. BOUASSE, professeur à la Faculté des Sciences de Toulouse.
7. Morphologie générale, par M. GIARD, de l'Institut, professeur à la Sorbonne.
8. Physiologie, par M. LE DANTEC, chargé de cours à la Sorbonne.
9. Sciences médicales, par M. Pierre DELBET, prof. agrégé à la Fac. de méd. de Paris.
10. Psychologie, par M. Th. RIDOT, de l'Institut, professeur honoraire au Collège de France.
11. Sciences sociales, par M. DURKHEIM, professeur à la Sorbonne.
12. Morale, par M. LÉVY-BRUHL, professeur à la Sorbonne.
13. Histoire, par M. G. MOXOD, de l'Institut, chargé de cours au Collège de France.

Coulommiers. Imp. PAUL BRODARD.